Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
87e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine :
Référence : **Imprimerie H. CALMETTE & G. PETIT** **6 rue des Martyrs** **Paris**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2009**

Ancestramil

Historique

du

87e Régiment d'Infanterie

---o---

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918

-----o-----

Août 1914

---o---

L'Allemagne, avide et brutale, se jette sur la France ! C'est dans un puissant élan d'amour patriotique que le Régiment de Saint-Quentin, le 87e Régiment d'Infanterie, répond à l'appel du Pays en danger.
Nous allons retracer, à grands traits, avec le regret de ne pouvoir tout dire, avec le chagrin de ne pouvoir citer les noms de tous ses braves, Officiers ou Soldats, la glorieuse campagne du 87e.

ENCADREMENT DU RÉGIMENT

(5 août 1914)

---o---

ÉTAT-MAJOR

Colonel	**RAUSCHER**
Capitaine Adjoint	**POINTURIER**
Lieutenant d'Approvisionnement	**DUCAUROY**
Sous-Lieutenant Chef du Service Téléphonique	**RENAUX**
Lieutenant chargé des Détails	**FRANTZ**
Lieutenant Porte-Drapeau	**BOISSIN**
Médecin-Major de 1re classe, Chef de Service	**MARCHET**
Chef de Musique de 2e classe	**SOREL**

PREMIER BATAILLON

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon	**CUSSAC**
Médecin Aide-Major de 1re classe	**FEUILLETTE**
Lieutenant Comt la 1re Section de Mitrailleuses	**LAMY**

Première Compagnie

Comt de Compagnie Lieut	**BLAREL**
Lieutenant	**GALANTE**
Sous-lieutenant	**BRANCHIER**
Sous-lieutenant	**CHAPPEY**

Troisième Compagnie

Comt de Cie Cap.	**ASTRAUD**
Lieut	**BES d'ALBARET de SAINT-JUST**
Sous-lieut	**AMI de SAINT-DIDIER**

Ancestrami

Deuxième Compagnie

Comt de Compagnie Cap.	**BRUCKERT**
Lieutenant	**EMONET**
Sous-lieutenant	**GARNER**

Quatrième Compagnie

Comt de Compagnie Cap.	**BOUCHY**
Lieutenant	**BONNIN**
Lieutenant	**BEAURAIN**
Sous-lieutenant	**JOSSE**

****

DEUXIÈME BATAILLON

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon	**IMARD**
Sous-Lieutenant de Cuirassiers Adjoint	**de KERGOLAY**
Médecin Aide-Major de 2e classe	**HOCQUETTE**
Lieutenant Comt la 2e Section de Mitrailleuses	**du BOUAYS de COUESBOUC**

Cinquième Compagnie

Comt de Compagnie Cap.	**LECLERCQ**
Lieutenant	**BRACQ**
Sous-Lieutenant	**MILLIEN**
Sous-Lieutenant	**CLERC**

Septième Compagnie

Comt de Cie Cap.	**Le DAVAY**
Lieutenant	**VERDAVAINE**
Sous-lieutenant	**LINDER**
Sous-lieutenant	**DESVIGNES**

Sixième Compagnie

Comt de Compagnie Cap.	**ROBARDEY**
Lieutenant	**GABELLE**
Sous-Lieutenant	**BIERRE**

Huitième Compagnie

Comt de Compagnie Cap.	**BREMARD**
Sous-lieutenant	**QUEQUET**
Sous-lieutenant	**ITTEL**

TROISIÈME BATAILLON

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon	**CHARDOILLET**
Médecin Aide-Major de 1re classe	**BRUNEAU**
Lieutenant Comt la 3e Section de Mitrailleuses	**PLY**

Neuvième Compagnie

Comt de Compagnie	Cap. **MAUPOIL**
Lieutenant	**FOMBRETEAU**
Sous-Lieutenant	**DAUDRE**

Onzième Compagnie

Comt de Cie cap.	**HUMEL**
Lieutenant	**PAROISSIEN**
Sous lieutenant	**PASCAULT**
Sous-lieutenant	**GOURDIN**

Dixième Compagnie

Comt de Compagnie Cap.	**PEURON**
Lieutenant	**O'KELLY**

Douzième Compagnie

Comt de Compagnie	**Cap. MARCHAL**
Lieutenant	**VERWAERDE**

Ancestramil

Sous-Lieutenant	**De PRÉVAL**	Sous-lieutenant	**VIOLAND**
Sous-Lieutenant	**DUFLOT**	Sous-lieutenant	**POIRIER**

---o---

VIRTON

En **août 1914**, le 87e, commandé par le colonel **RAUSCHER**, reçoit, en Belgique, un rude baptême du feu.
Le Bataillon **CUSSAC** (1er), détaché comme soutien de la 9e D. C., se heurte, dans la région de Neufchâteau, à des forces très supérieures contre lesquelles il soutient un combat héroïque. Le Commandant **CUSSAC** est tué. Un seul officier d'active, le Lieutenant **LAMY**, reste debout pour ramener les glorieux restes du Bataillon.
Le 22 août, près de **Virton**, les deux autres Bataillons donnent à leur tour une magnifique preuve de leur valeur dans une première et très dure épreuve. A 10 h.30, le Colonel reçoit l'ordre d'appuyer le mouvement offensif du 91e sur les hauteurs à l'Est de Houdrignies : le Bataillon **IMARD** par la droite, le Bataillon **CHARDOILLET** par la gauche. Plein d'entrain, les Bataillons abordent les crêtes, et c'est sous le feu violent d'un ennemi très solidement retranché qu'ils les franchissent.
Ensuite, toute la journée, malgré de lourdes pertes, ils se maintiennent sur place et, à la tombée de la nuit, dans un élan irrésistible, ils enlèvent à la baïonnette les premières tranchées allemandes, parcourant 1.500 mètres sur le terrain d'assaut avant de les aborder.
En ce premier jour de bataille, ce fut une véritable explosion de patriotisme et de bravoure.
Le fait individuel suivant peut en donner une idée : le Sergent **ROQUES** (Philippe) est blessé à la cuisse vers 18 heures ; vers 19 heures l'ordre de charger est donné ; il a l'énergie de se faire relever et, debout, se servant de son fusil comme d'une béquille, il excite ses hommes : « En avant ! en avant ! la Section ! » Frappé à ce moment d'une balle à la tête, il crie en tombant : « En avant quand même et vive **la France** ! »
Pendant les dures étapes de la retraite de la Belgique à la Marne, le Régiment fut remarquable d'endurance, de calme et de confiance.
En repassant à Montmédy, dans la ville devenue silencieuse, il défila dans un ordre parfait, spectacle impressionnant qui présageait favorablement de l'avenir.
Le 27 août, le 87e contribue à retarder le franchissement de la Meuse. En fin de journée, débouchant de la forêt de Dieulet, il participe à une contre-attaque de toute la D. I. et la nuit le surprend dans des corps à corps furieux qui empêchent l'ennemi de déboucher de Cesse et de Luzy.

-----o-----

BATAILLE DE LA MARNE

---o---

Pendant la bataille de la Marne, après les grosses fatigues de la retraite, heureux d'avoir reçu l'ordre de ne plus regarder en arrière, de mourir jusqu'au dernier plutôt que de reculer, le Régiment, allant presque au delà de la limite de ses forces, arrête le flot ennemi devant Favresse, Haussignemont et Blesmes.
Le 8 septembre, le village d'Haussignemont est vigoureusement bombardé par des obusiers ennemis. A 8 heures, un obus tombe dans la cour de la ferme où le Commandant **IMARD**, commandant provisoirement le Régiment, avait installé son P. C. Le Commandant **IMARD**

est tué, le Capitaine **ROBARDEY**, venu prendre des ordres, et 8 hommes sont également tués ; blessé mortellement, le Capitaine **LAMY**, adjoint au Chef de Corps, prononce, avant de mourir, ces mots sublimes : « Je suis fier de mourir ainsi. »
Ainsi, du 5 au 11 septembre, le Régiment garde inviolé le plateau qui s'étend au Sud de la voie ferrée. Le 11 septembre, à l'aube, des patrouilles engagées ne signalent aucun ennemi, et bientôt le général **CORDONNIER**, commandant la 6e Brigade, annonce une grande victoire française.
La joie éclate dans tous les cœurs. Le Régiment vient de fournir un effort épuisant ; mais voici que pour la poursuite, il lui pousse subitement, semble-t-il, des ailes.

-----o-----

ARGONNE (1914 – 1915)

---o---

Au Nord de Vienne-le-Château, dans les forêts de l'Argonne, l'ennemi résiste. Alors commence une âpre lutte, incessante, très meurtrière. Les débuts de la guerre de tranchée ne furent nulle part plus durs que dans l'Argonne, cimetière de tant de braves du 87e. Le pétard, la grenade, la mine, font bientôt là leur apparition. Les tranchées adverses étant très rapprochées, l'acharnement est égal des deux côtés ; les meilleures troupes de Metz sont opposées au 2e Corps.
La liste complète des attaques et des contre-attaques faites et subies par le 87e pendant la fin de l'année 1914 serait fort longue. Il y a lieu de citer principalement :
Le 17 septembre, attaque de Servon.
Le 21 septembre, attaque de la Côte 140, Nord-Est de Servon.
Le 30 septembre, à La Chalade, dans une contre-attaque bien conçue et habilement exécutée, le Bataillon **Le DAVAY** anéantit deux Bataillons ennemis, faisant 100 prisonniers, capturant 5voiturettes avec leurs attelages. Combat d'une violence inouïe ; les coups de feu s'échangeaient presque à bout portant, d'arbre à arbre, et des coups de baïonnette leur succédaient. C'est là que, tous les gradés de leurs Sections ayant disparu, les soldats **GUILBERT** et **JEANDRIN** en prirent le commandement et les entraînèrent en avant.
Le 1er octobre, attaque au Nord du Four de Paris.
Le 18, attaque de la Côte 176.
Du 1er au 5 décembre, dans les bois de la Grurie, l'ennemi attaque furieusement et sans répit, mais il ne peut venir à bout de la ténacité du Régiment, qui rétablit toujours la situation, quelles que soient les pertes qu'il subisse.
Le 1er décembre, le Sergent **CHOUIN** (Edmond), enterré à mi-corps par l'explosion d'une mine, vide le magasin de son fusil sur l'ennemi qui vient occuper l'entonnoir, visant comme à l'exercice et mettant huit adversaires hors de combat avant d'être frappé mortellement.
Le 5 décembre, le soldat **RETOURNÉ**, jeune soldat de la classe 1914, arrivé depuis peu au front, après avoir subi dans sa section un violent bombardement, tient tête tout seul à un groupe d'une dizaine d'Allemands et s'oppose, par son feu, à leur pénétration dans la tranchée qu'il occupe.
Le soldat **CUVELLE** (Victor), blessé mortellement, dit à un de ses camarades qui veut le soigner :
« Laisse-moi, je sens que c'est fini, va chercher du renfort pour que les Boches n'arrivent pas. »
Malgré les attaques réitérées de l'adversaire et le prodigieux effort physique qui leur est demandé, nos hommes conservent un moral merveilleux ; leur mordant ne faiblit pas ; le fait suivant le prouve :

Les soldats **THIOURT** et **PINCHON**, étant en patrouille, pénètrent dans une tranchée ennemie fortement occupée, tirent à bout portant sur les occupants et, blessés tous deux, le premier d'un schrapnell au côté, le second d'un coup de crosse dans le ventre, réussissent cependant à se dégager et à regagner en rampant, sous un feu des plus violents, leur tranchée de départ.
Les 23 et 31 décembre sont encore des journées particulièrement pénibles ; le Commandant **LEDAVAY** est mortellement blessé le 31 décembre en contre-attaquant à la tête de sa Compagnie de réserve.
Du 15 septembre 1914 au 14 janvier 1915 « la Bataille d'Argonne » a exigé du Régiment une endurance et un esprit de sacrifice illimités. Sans cesse sur le qui-vive, les troupes, qui n'avaient pas d'abris, vivaient dans l'eau et dans la boue, et quand elles allaient pour quelques jours, pour quelques heures parfois au repos, elles ne s'y trouvaient guère plus à l'abri des intempéries qu'aux tranchées.
C'est un spectacle vraiment impressionnant que ces files d'hommes exténués de fatigue, passant couverts de boue dans le cadre désolé des bois.
Par tant de souffrances si héroïquement endurées, par tant de sang si généreusement versé, le 87e a bien gagné le droit d'inscrire le mot « Argonne » sur son glorieux Drapeau.

-----o-----

CHAMPAGNE (1915)

---o---

En Champagne, du 25 février au 6 mars 1915, le 87e participe dans une très large part à l'enlèvement de la Côte 196, au Nord de Mesnil-lès-Hurlus, ne lâchant pas un pouce de terrain, malgré la violence des contre-attaques ennemies menées par des troupes fraiches de la Garde Prussienne.

L'Ordre 35 de la D.I. relate ces faits :

*Le 87e R. I., arrivé sur le terrain des attaques le 25 février, a partout attaqué l'ennemi avec vigueur. Le Commandant **POINTURIER** s'est couvert de gloire le 26 en entraînant, avec la plus grande vaillance, son Bataillon à l'assaut des premières et deuxièmes lignes allemandes et la Côte 196, qui ont été prises toutes les deux.*
Les unités du 87e ont repoussé vigoureusement toutes les attaques.
La 8e Compagnie a fait, le 4 mars, 53 prisonniers.
Les 9e et 10e Compagnies ont prêté un vigoureux appui au 120e R. I. le même jour.
*Le Commandant **HUMBEL**, le Capitaine **de COUESBOUC**, le Capitaine **VERDAVAINE** se sont fait remarquer par leur bravoure.*
*Le Général Commandant la 3e D. I. cite le 87e pour son entrain et sa belle attitude sur le terrain des attaques. Il félicite son chef : le Colonel **RAUSCHER**.*

Au cours de ces journées glorieuses, le 87e a subi des pertes cruelles. - Officiers : 11 tués, dont 2 Chefs de Bataillon : le Commandant **POINTURIER** et le Commandant **RICHARD** ; le Capitaine **PAROISSIEN**, connu de tout le Régiment pour sa bravoure et sa valeur ; 16 blessés, parmi lesquels le Lieutenant **RENAUX**, demeuré aveugle, et 1 disparu.

Hommes : 180 tués, 600 blessés et 400 disparus, la plupart tués dans de violents corps à corps.

Amicale Stramil

Le 1er Bataillon est commandé par le seul Sous-Lieutenant qui lui reste : le brave **MIROY.**

Le Commandant **POINTURIER**, chef admiré et aimé, fut tué d'une balle au cœur, le 26 février, tandis que, debout et calme sous le feu, il écrivait le compte rendu de la brillante progression de son Bataillon (2e).
Il faut citer également ici le Lieutenant **VIOLANT** : blessé le 22 août 1914, à Houdrignies, il rejoint le Régiment le 16 septembre 1914, la tête encore bandée, ayant refusé le congé de convalescence d'un mois qui lui avait été accordé ; le lendemain, à l'attaque de Servon, il reçoit une balle dans l'épaule. Refusant encore toute convalescence, il revient au Régiment incomplètement guéri et, le 4 mars 1915, il est tué glorieusement en repoussant, avec sa Compagnie, une violente contre-attaque ennemie.

****

FAITS d'ARMES

QUI ONT MOTIVÉ LA 1re CITATION A L'ARMÉE

---o---

Hauts-de-Meuse (1915)

---o---

TRANCHÉE DE CALONNE

-----o-----

Sur les Hauts-de-Meuse, du 17 avril au 19 juillet 1915, le 87e témoigne d'une inlassable ardeur offensive et d'un esprit de sacrifice sans limite.
Les 25 et 26 avril, au Bois de Saint-Rémy (près de Mouilly) et à la tranchée de Calonne, il prononce de vigoureuses attaques, mais des feux très meurtriers l'arrêtent devant les réseaux ennemis.
Le 5 mai, le 1er Bataillon enlève brillamment une tranchée âprement défendue, faisant plus de 50 prisonniers.
Le secteur, en dehors des attaques, est très dur à tenir. En une semaine, sur la crête des Éparges, les pertes s'élèvent, principalement du fait d'un bombardement violent et précis par minen de gros calibre, à 38 tués, et 148 blessés.
Les travaux d'organisation sont cependant poursuivis avec la plus grande ardeur. Le soldat **BOCQUILLON** donne à tous ses camarades un bel exemple de courage et de crâne gaieté : il va placer des fils de fer en avant des lignes à une trentaine de mètres de l'ennemi qui, entendant du bruit, tiraille sur les travailleurs. **BOCQUILLON** continue son travail, restant debout... Atteint d'une balle à la main il rentre dans la tranchée et, en riant, dit à ses camarades : « S..... de Boches, ils m'empêchent de partir en permission, moi qui devais m'en aller demain. »
Le 28 juin, le Bataillon **BARTHÉLEMY** (1er) écrit une page de gloire ; il attaque les tranchées allemandes au Sud du point C, les enlève et repousse deux contre-attaques. Le 2e Bataillon, qui s'élance à l'assaut de la position du Haricot, progresse jusqu'aux réseaux ennemis, parcourant 150mètres, mais ne peut les franchir, arrêté par de violents feux de mitrailleuses.

Archives Familiales

Le 23, le 3e Bataillon, engagé sur le même point, n'est pas plus heureux. Le 25, les 2e et 3e Bataillons sortent de nouveau courageusement des tranchées : un feu violent les arrête malgré leur élan.
Le 26 juin, après un bombardement intense, l'ennemi déclenche à son tour une attaque d'une violence inouïe sur le front du 2e Bataillon (7e Compagnie) ; il emploie des liquides enflammés.
Après des corps à corps furieux, il est repoussé, laissant dans nos tranchées ses morts et ses blessés.

D'un Ordre de la 3e Division, en date du 1er juillet, on peut extraire ceci :
Honneur au 87e qui, dans une mêlée terrible, soutenue sur les parapets des tranchées conquises, a rejeté l'adversaire, qui, à la faveur des nuages de fumée et des liquides incendiaires, s'était élancé pour reconquérir ses anciennes positions.

-----o-----

SONVAUX

---o---

Le 17 juillet, après une violente préparation d'artillerie de trois jours, l'ennemi fait irruption dans nos premières lignes bouleversées. Un violent corps à corps s'engage dans le ravin de Sonvaux.
Arrêté et repoussé par des contre-attaques immédiates, l'ennemi ne réussit à garder qu'une faible partie de notre première ligne. Il laisse de nombreux morts sur le terrain et une vingtaine de prisonniers entre nos mains.
Ce combat acharné l'a épuisé, et le lendemain, quand le 128e R. I. l'attaque, il ne se défend guère : 150 Allemands se rendent aux assaillants.

-----o-----

CHAMPAGNE (Octobre 1915)

---o---

Ramené en Champagne, pendant le mois d'octobre 1915 le 87e participe valeureusement aux attaques de Tahure et de la butte au Nord de ce village. Soumis à des bombardements d'une extrême violence, attaquant plusieurs fois, travaillant beaucoup, ravitaillé très difficilement, souffrant de la soif, ne prenant pas le moindre repos, le Régiment a fourni, dans ce mois d'octobre1915, un magnifique effort.

-----o-----

VERDUN (1916)

---o---

Le 87e passe l'hiver 1915 – 1916 sur les Hauts-de-Meuse, dans le secteur du bois Bouchot et deVaux-les-Palameix.

Ancestram

Sous Verdun, au cours de la grande offensive allemande, le Régiment s'oppose à l'avance ennemie dans la Woëvre. Du 22 février au 17 mars, il organise le secteur de Bonzée – Trésauvaux, travaillant souvent la nuit et sous de violents bombardements. Le Régiment revient ensuite sur les Hauts-de-Meuse pour couvrir les Éparges (jusqu'en fin juin).

****

ENCADREMENT DU RÉGIMENT

(1er juillet 1916)

---o---

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel	**TRIBOUILLIER**
Officier Adjoint	Cap. **Du BOUAYS de COUESBOUC**
Médecin-Chef de 2e classe	**CAHUZAC**
Officier d'Approvisionnement	Lieutenant **KERDAL**
Officier des Détails	Sous-lieutenant **DAGAIN**
Officier Porte-Drapeau	Sous-lieutenant **de FONTMERVAULT**
Officier Téléphoniste	Lieutenant **HUQUET**

PREMIER BATAILLON

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon	**BARTHELEMY**
Mecin Aide-Major de 2e classe	**CARNET**

Première Compagnie		**Troisième Compagnie**	
Comt de Compagnie Cap.	**BRETON**	Comt de Compagnie Cap.	**De PREVAL**
Sous-Lieutenant	**GAY**	Sous-lieutenant	**LANDRON**
Sous-Lieutenant	**VAGNER**	Sous-lieutenant	**DEMAZY**
Sous-Lieutenant	**HUE**	Sous-lieutenant	**MARTIN**

Deuxième Compagnie		**Première C. M.**	
Comt de Compagnie Lt.	**DAUDRE**	Comt de Compagnie	**Cap. BAS**
Sous-Lieutenant	**BOUTROLLE**	Sous-lieutenant	**LEBRUN**
Sous-Lieutenant	**BERNE**	Sous-lieutenant	**DUPONT**

Quatrième Compagnie S/Dépôt

Commandant de Compagnie Lieutenant	**CHASTAGNOL**
Sous-Lieutenant	**PARES**

Ancestramil

DEUXIÈME BATAILLON

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon	**NICOLAS**
Capitaine Adjudant-Major	**VERDAVAINE**
Médecin Aide-Major de 2e classe	**LEBOSSE**

Cinquième Compagnie		**Septième Compagnie**	
Comt de Compagnie Cap.	**DUCAUROY**	Comt de Cie lieut[t]	**BIERRE**
Sous-Lieutenant	**MARTINET**	Sous-lieutenant	**ROTH**
Sous-Lieutenant	**SOURISSEAU**	Sous-lieutenant	**LEMARCHAND**

Sixième Compagnie		**Deuxième C. M.**	
Comt de Cie Sous-Lieut.	**ROBITAILLE**	Comt de Cie lieut[t]	**POUCH**
Sous-Lieutenant	**LESAGE**	Sous-lieutenant	**DUCAUROY**
Sous-Lieutenant	**FIÉVET**	Sous-lieutenant	**DESCAMPS**
Sous-Lieutenant	**CHANDIOUX**		

Huitième Compagnie S/Dépôt	
Commandant de Compagnie	Capitaine **MOREL.**
Sous-lieutenant	**GOBEAUX**

TROISIÈME BATAILLON

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon	**Le TEILLIER**
Capitaine Adjudant-Major	**O'KELLY**
Médecin Aide-Major de 2e classe	**MASSICOT**

Neuvième Compagnie		**Onzième Compagnie**	
Comt de Compagnie	L[t] **TOMASSIN**	Com[t] de Cie Cap.	**FRANTZ**
Sous-Lieutenant	**HENRY**	Sous-lieutenant	**BONARDOT**
Sous-Lieutenant	**BRACQ**	Sous-lieutenant	**GIRAULT**
Sous-Lieutenant	**TAINE**	Sous-lieutenant	**STOOPS**

Dixième Compagnie		**Troisième C. M.**	
Comt de Compagnie Cap.	**BELLIER**	**Comt de Cie lieutt**	**BARRIER**
Sous-Lieutenant	**NOËL**	**Lieutenant**	**CHAPPEY**
Sous-Lieutenant	**NÉRONDAT**	**Sous-lieutenant**	**FORESTIER**
Sous-Lieutenant	**Le YONDRE**		

Quatrième Compagnie S/Dépôt

Commandant de Compagnie	**DUCLOS**
Sous-Lieutenant	**VERIGNAUX**

****

Archives Familiales

SOMME (1916)

---o---

En juillet, le Régiment est dans la Somme, où s'est déclenchée la grande offensive Franco-Anglaise de riposte. Dans le secteur de Belloy – Barleux, il fournit, dans des conditions très pénibles (boue et bombardement), une grosse somme de travail.
Les 15, 16 et 17 septembre, le Régiment, engagé à l'extrême-gauche du front d'attaque de la 10e Armée, est en butte à des tirs de concentration de très grande violence. Le Bataillon **NICOLAS** (2e) conquiert de haute lutte la tranchée 338 et la tranchée Calmon.
Le Lieutenant **LEBLOND**, très aimé de tout son Bataillon pour son entrain et sa gaieté, est tué en entraînant en avant la 5e Compagnie, dont il était venu prendre le commandement en pleine action.

Le soir du 17, paraissait l'**Ordre suivant de la 3e D. I.** :

*La journée du **17** a été une victoire pour nos armes. Les sacrifices du 87e n'ont pas été inutiles, puisqu'ils ont assuré le flanc gauche de la 4e D. I. et facilité la conquête de Berny.*

Parmi les nombreux faits d'armes individuels qui illustrèrent cette période, trois méritent particulièrement d'être retenus :

Le soldat **Le FISCHER**, grenadier d'élite, est un breton bretonnant et un brave à trois poils ; là où il est, quelque critique que soit la situation, la confiance règne. Le 15 septembre 1916, il résiste, pendant deux heures, à quatre attaques à la grenade et finalement repousse l'ennemi et reprend presque à lui seul le terrain perdu.

Souvenons-nous aussi de ces trois mitrailleurs, le Caporal **ISRAEL**, les soldats **LEBRUN** et **DRIGNY**, qui se font tuer successivement sur la même pièce. Le 2e Bataillon vient d'enlever de haute lutte la tranchée Calmon ; des mitrailleuses du 1er Bataillon arrivent en renfort ; bientôt elles entrent en action pour arrêter la contre-attaque ennemie. Tout à coup le tireur **LEBRUN** reçoit sur sa pièce une balle en pleine tête. Aussitôt le Chef de pièce, le Caporal **ISRAEL**, le remplace.
Pendant l'arrêt de la mitrailleuse, les Allemands ont avancé ; **ISRAEL** les arrête. A son tour, il est frappé en plein front. Le chargeur, sans hésiter, prend sa place et remet la mitrailleuse en marche.
Une troisième balle allemande vient lui fracasser la tête.
Le soldat **GOUSSEAU** (Alphé), de la 7e Compagnie, toujours souriant, encore presque un enfant, est déjà médaillé militaire. Tel un vieux briscard, il n'a peur de rien. Un jour de septembre 1916, il s'élance spontanément à l'attaque avec une Compagnie voisine, malgré un tir de barrage excessivement violent et fait, seul, 5 prisonniers.

-----o-----

Ancestramil

CHAMPAGNE (1917)

---o---

Le 6 mai 1917, le 87e attaquait au Mont Spin. C'est sous de violents tirs de barrage que les deux Bataillons d'attaque (2e et 3e) se mettent en place à l'Est de La Neuville.
Le 7 mai, à 14 h.30, l'attaque se déclenche ; la marche des vagues d'assaut, en ordre parfait, fait l'admiration de tous et notamment du Général Commandant la 5e Armée, qui assiste d'un observatoire, au départ de l'attaque.
Le système puissant de la tranchée du Vampire est conquis de haute lutte.
300 prisonniers sont capturés ; les pertes de la journée ont été sérieuses.

Le Capitaine **de NONENCOURT**, Commandant le 2e Bataillon, est grièvement blessé.
Au 3e Bataillon, les 3 Commandants de Compagnie sont tués.
Le Capitaine **de PRÉVAL**, Saint-Cyrien de la promotion de la Croix du Drapeau (1913 – 1914) ; le Lieutenant **PARÈS**, un ancien du Régiment, et le Lieutenant **TAINE**.

Il faut aussi citer un acte d'héroïsme tout à fait exceptionnel accompli par le soldat **Le GUEN** (Eugène), classe 1914, de la 6e Compagnie :

Le 7 mai 1917, après s'être fait remarquer par son ardeur au cours de l'attaque de la journée, **LEGUEN** était de garde le soir, dans la tranchée du Vampire, à un barrage très menacé. Dans la nuit, un stosstrupp attaque brusquement sur ce point. **Le GUEN** est seul, en face d'une quinzaine d'ennemis ; la lutte est trop inégale, il est bientôt entouré par ses adversaires. Au moment où ils s'emparent de lui, **Le GUEN**, dans une résolution farouche et sublime, amorce une grenade et la conserve dans sa main. La grenade, en explosant, lui enlève la main et tue, en même temps, deux Allemands, sur lesquels il tombe et meurt.
Le 10 mai, après une brillante progression à la grenade de la 2e Compagnie, dans la tranchée du Vampire, un violent bombardement allemand retourne la tranchée conquise ; les pertes sont sensibles. Cependant, dans un trou d'obus, en avant de la tranchée, on entend les crépitements d'un F. M. : c'est le fusilier mitrailleur **BERCKEM** ; il vient d'avoir un camarade chargeur à moitié enseveli auprès de lui. « Que fais-tu ? lui dit le Lieutenant. - Je tire 4 à 5 balles de temps en temps pour montrer que s'ils attaquent, je serai là pour les recevoir ».

La camaraderie de combat, comme la valeur combative, ne connaît pas de limites. En voici un bel exemple :
Au cours de l'attaque, le soldat **RICHARD** avait été tué et son corps était resté entre le barrage français et le barrage ennemi. La Compagnie devait être relevée le 12 ; le Caporal **RADIVAN** et les soldats **SOBRY** et **FRÉJEAN** vinrent trouver leur officier et lui dirent : « Mon Lieutenant, nous ne descendrons pas au repos avant d'avoir pris le corps de **RICHARD** aux Boches. » En effet, pendant la nuit, après trois heures de travaux, ces trois braves réussirent à ramener dans nos lignes le corps de leur camarade.

Amicale mil.

VERDUN – COTE 304 (Juillet 1917)

---o---

Le 17 juillet 1917, à 6 h.15, c'est sous un violent tir de barrage que les Bataillons **de COUESBOUC** et **VERDAVAINE**, sortant des tranchées Champigneulles et Poirier, se portent à l'attaque.
La position ennemie, fouillis inextricable de tranchées et boyaux, est submergée avec une rapidité extraordinaire ; la résistance de l'ennemi est bientôt brisée. Le Bataillon **VERDAVAINE** atteint la tranchée Nouvelle et certains éléments poussent même jusqu'à la tranchée Gérok.
Le Bataillon **de COUESBOUC**, dépassant également son objectif, la tranchée de la Demi-Lune, bouleversée par la préparation d'artillerie, remarquablement bien faite, arrive dans la tranchée Gretchen.
Par la prise de cette tranchée, des vues très importantes sur le ravin du bois Camard, partie Nord-Ouest de la Côte 304, étaient acquises.
A 8 heures, la première ligne, entre la Côte 304 et le bois d'Avocourt, se trouve portée à 1.000mètres de la position de départ.
Plus de 250 prisonniers, des mitrailleuses, des minen, ont été capturés.
L'ennemi a subi de lourdes pertes et les nôtres ont été légères, eu égard aux résultats : 2 officiers tués, 8 blessés, 65 hommes tués, 200 blessés.
Les jours suivants, jusqu'au 21, malgré un bombardement violent, le Régiment organise solidement la position conquise ; il résiste à toutes les contre-attaques.

A la suite de ce brillant fait d'armes et de tant d'autres, le Régiment est cité, pour la première fois à l'**Ordre de l'Armée**.

Le Général Commandant la 2e Armée cite à l'**Ordre de l'Armée** le 87e Régiment d'Infanterie :
*Sous l'énergique commandement de son Chef, le Lieutenant-Colonel **TRIBOULLIER**, a témoigné en de multiples et glorieux combats, d'une inlassable ardeur offensive et d'un superbe esprit de sacrifice ; s'est particulièrement distingué à la Tranchée de Calonne, en 1915, sous Verdun et sur la Somme, en 1916.*
Les 7, 8 et 9 mai 1917 a conquis, en Champagne, avec une ardeur irrésistible, un système de tranchées puissamment fortifié et énergiquement défendu, où il a capturé près de 300 prisonniers et de nombreux trophées.
Le 17 juillet, s'est porté à l'attaque avec un entrain et un ordre admirables, rompant sur un front de1.000 mètres toutes les organisations allemandes, capturant plus de 260 prisonniers, des mitrailleuses et des minen ; a dépassé les objectifs assignés et résisté à toutes les contre-attaques, malgré un violent bombardement.

****

Amicale Tramin

FAITS d'ARMES
QUI ONT MOTIVÉ LA 2e CITATION A L'ARMÉE

---o---

Somme (1918)

---o---

Relevé à Verdun, après avoir lutté tout l'hiver contre l'eau et la boue, dans un secteur où les nuits étaient souvent agitées par des coups de main, le 87e, qui est depuis le 5 mars commandé par le Lieutenant-Colonel **COUR**, arrive dans la Somme, sur le plateau de Louvrechy (avril 1918).
L'offensive allemande de mars vient à peine d'être arrêtée, les lignes adverses sont simplement jalonnées. En trois mois, le secteur du Régiment est remarquablement organisé : réseaux, tranchées, boyaux et abris forment une position solide. Les villages de Sourdon, Thory, le bois de Mongival, tenus par le Régiment, reçoivent leur bon compte d'obus ; les bombardements par obus toxiques sont fréquents.

Le Régiment fait de nombreux coups de main. Dans la nuit du 5 juillet, les trois groupes francs du Régiment en font un sur une haie située à la corne Sud du bois des Arrachis. Le groupe franc du 1er Bataillon tombe sur un petit poste ennemi. Le grenadier **MICHAUD** s'élance sur le poste, malgré les coups de fusil et les pétards. Il est atteint dans les reins ; transporté mourant, il crie à ses camarades : « Je vais mourir, écrivez à mon père que je suis mort en brave et vengez-moi. »
Après ces trois mois de travail soutenu et de défensive active, le 87e passe à l'attaque et remporte un magnifique succès. C'est en chantant que le Régiment sort de Sourdon, le soir du 22, pour venir se placer dans les tranchées de première ligne et du chemin creux entre Thory et Sauvillers.
Le 23 juillet, à 5 h.30, les vagues d'assaut s'élancent à la suite du barrage roulant.
Le Bataillon **de COUESBOUC** (1er) s'empare du bois des Arrachis et enlève ensuite, plus à l'Est, par une manœuvre hardie, une ligne de résistance garnie de mitrailleuses. Le Commandant **de COUESBOUC** est grièvement blessé au cours de cette action.
Le Bataillon **PETER** (3e), par un violent combat, chasse l'ennemi de Sauvillers. Au cours de ce combat, le Capitaine **de FONTMERVAULT**, modèle de bravoure chevaleresque et de dévouement inlassable pour ses hommes, dont il était adoré, trouve une mort glorieuse en s'élançant à la tête de sa Compagnie sur un nid de mitrailleuses.

La Compagnie **SCHILT**, mise à la disposition de ce Bataillon, rendit là les plus grands services. Ses pétroleurs firent l'admiration de tous.
Le Bataillon **LAGACHE** (2e), dépassant alors les deux autres, réalise, bien qu'ayant son flanc droit complètement découvert, sans le secours de l'artillerie et par contre sous le feu direct des batteries allemandes, une progression de 2 kilomètres au delà du village. C'est en perdant trois Commandants de Compagnie (le Lieutenant **GUISTHAU** tué, ses deux successeurs blessés), que la 7e Compagnie atteint ses objectifs.
Les 3 sections de tanks anglais qui prêtèrent leur concours au Régiment pour l'attaque du 23 juillet manœuvrèrent avec une crânerie et une habileté au-dessus de tout éloge. Elles

facilitèrent beaucoup la tâche du Régiment : la plupart des tanks furent détruits, mais leur mission était pleinement et glorieusement accomplie.

Plusieurs centaines d'hectares de bonne terre française repris, 250 prisonniers capturés, dont 6 officiers, 2 canons de 77, 7 minen et 41 mitrailleuses, tel fut le bilan de cette magnifique journée.

Le Régiment obtient alors sa **seconde Citation à l'Ordre de l'Armée** et le droit au port de la **Fourragère** aux couleurs de la **Croix de Guerre** lui est conféré.

Le Général Commandant la 1re Armée cite à l'**Ordre de l'Armée** :
*Le 87e Régiment d'Infanterie. Après un séjour de trois mois dans un secteur qu'il a dû entièrement organiser et malgré les difficultés d'une attaque qui se heurtait à son début à un village puissamment fortifié, a, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **COUR**, enlevé son premier objectif avec le plus grand élan.*
Bien qu'au delà son flanc droit fût en prise au tir direct des mitrailleuses et des canons ennemis, a continué, grâce à des dispositions judicieuses, à progresser rapidement ; a enlevé successivement deux bois et porté son front à plus de trois kilomètres de sa base de départ, faisant plus de 250 prisonniers, dont 6 officiers, prenant 2 canons de 77, 7 minen et 41 mitrailleuses.

-----o-----

AVRE

---o---

Après cette brillante attaque, le Régiment reste en ligne.
Le 3 août, par une progression hardie, il occupe plusieurs bois et le village de Braches, où il fait une dizaine de prisonniers.
Le 8 août, à 12 h.20, il franchit l'Avre et progresse au delà, malgré une forte réaction d'artillerie et de violents feux de mitrailleuses, s'empare des bois du Fresne, du Losange, du Chevreuil et du Hêtre, rejette deux contre-attaques et s'infiltre, à la nuit, dans le bois important de Saint-Hubert, qu'il occupera entièrement le lendemain.
Le 8 août, le Lieutenant **FORESTIER**, parti avec le Régiment à la mobilisation, fut tué par une balle en tête de sa Section, qu'il avait fait terrer sous le feu convergent de plusieurs mitrailleuses ennemies, alors qu'il essayait de repérer à la lorgnette l'emplacement de ces mitrailleuses, avec le plus complet mépris du danger.

Pour son attaque du 8 août, le Général Commandant le 9e C. A., cita alors le 87e, dans les termes suivants :

*Régiment énergique et tenace qui s'est distingué à maintes reprises au cours de la campagne ; sous le commandement du Lieutenant-Colonel **COUR**, le 8 août 1918, a exécuté dans des circonstances particulièrement difficiles et malgré un feu intense, le franchissement d'une rivière et d'un large marais, puis un passage de ligne après lequel il a enlevé de haute lutte quatre bois énergiquement défendus, en repoussant toutes les contre-attaques et en prenant 7 canons .A continué, pendant la nuit suivante, à étendre le terrain conquis, en exécutant au cours du combat une conversion de 90°.*

Ancestramil

Le 9, au matin, a continué ses succès en participant à la conquête d'un bois étendu et en opérant la liaison avec un corps voisin.

CHAMPAGNE (1918) – MESNIL (26 septembre)

---o---

Le dernier fait d'armes du Régiment est peut-être le plus brillant de tous ceux qu'il a accomplis au cours de ces quatre ans de lutte. Il dépasse, en tous cas, tous les autres par les résultats acquis.
Parti le 26 septembre 1918 des tranchées de Mesnil-les-Hurlus, progressant dans un brouillard intense encore augmenté par un tir d'obus fumigènes, le 1er Bataillon (Commandant **O'KELLY**) s'empare des deux mamelles et ouvrages situés au Nord.

Le 1er Bataillon est alors dépassé par les deux autres, qui marchent accolés : troisième, à droite (Capitaine **LAGACHE**), deuxième, à gauche (Capitaine **CHAPPEY**).
Le terrain, sur 5 kilomètres de profondeur, est couvert de tranchées, de boyaux et de réseaux. Les groupes, par le feu de leurs F. M. et la manœuvre de leurs grenadiers, progressent avec une rapidité étonnante, raflant partout de nombreux prisonniers, qui défilent sans cesse au P. C. du Régiment.
La 7e Compagnie, son Commandant de Compagnie, le Lieutenant **VAGNER** en tête, franchit la première la Dormoise, sur une passerelle, à l'Est du village de Tahure, malgré une violente résistance.
Le Lieutenant **VAGNER** est glorieusement tué en entraînant sa Compagnie.
Le 3e Bataillon suit le mouvement. A partir de la Dormoise et en raison de l'avance rapide, la préparation d'artillerie est presque nulle.
A 19 heures, le Régiment n'en avait pas moins atteint tous ses objectifs : tranchée de Pénélope et tranchée Paderborn.
Une progression de 5 kilomètres, 651 prisonniers dont 3 Commandants de Bataillon, 25mitrailleuses lourdes, 70 légères, 6 canons de 77 et 88, 5 minen et un grand nombre de munitions de toutes sortes, tel fut le résultat de cette journée où le 87e fit l'admiration de ses compagnons d'armes(1).
Les pertes n'étaient pas très élevées. Toutefois, parmi les Officiers tombés, il fallait enregistrer le Commandant du 3e Bataillon, le Capitaine **LAGACHE**, grièvement blessé et amputé d'une jambe.
Les 4 et 5 octobre, au sud de Liry, le Régiment prononce de nouvelles attaques dans des conditions particulièrement défavorables. Il affirme, une fois de plus, son ardeur guerrière et son haut esprit de sacrifice glorieusement illustrés par des pertes sévères, parmi lesquelles il faut encore compter le Commandant du 3e Bataillon (Capitaine **DAUDRE**), blessé en préparant l'attaque de son Bataillon.
A l'attaque du 4, les Sections d'attaque de la 10e Compagnie ont à peine débouché qu'un nid de mitrailleuses se révèle et, par de violentes rafales qui fauchent les premières vagues, arrête la progression.
Deux grenadiers, entraînés par le Caporal **MÉTAYER**, réussissent cependant à se jeter dans un trou d'obus à quelques mètres du nid de résistance ; un violent combat s'engage ; les deux

(1) Une lettre du Colonel Commandant le 35e R. I., voisin de gauche du 87e, au Lieutenant-Colonel Commandant le 87e, remerciant le 87e du concours fraternel prêté au 35e, pendant l'attaque, et du dévouement des brancardiers du 87e à relever les blessés du 35e R. I. C'était le seul témoignage obtenu par le Régiment dans cette occasion.

grenadiers sont mortellement atteints ; seul, alors, le Caporal **MÉTAYER**, quoique blessé, bondit sur les mitrailleuses, abat les servants, s'empare d'une pièce et comme il revient chargé de son glorieux trophée, est atteint mortellement par une deuxième balle. Enflammés par son exemple, ses camarades s'élancent en avant et restent maîtres de la position.
Il faut aussi citer l'exemple héroïque donné par le Sergent **BERNARD**.
Le 4 octobre, parti, en deuxième vague, à l'attaque d'une très forte position ennemie, le Sergent **BERNARD** prend la tête de l'avance. Blessé grièvement à l'intérieur des lignes allemandes et sommé de se rendre, refuse. Atteint d'un second coup de feu, a encore l'énergie, après être resté 24heures sur le terrain, de regagner nos positions par ses propres moyens.
Toute la ligne française était ainsi arrêtée depuis plus de dix jours, sur cette crête Sud de Liry, balayée par le feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies.
Aucune division n'avait pu marquer un gain, lorsque le 10 au matin, épuisé par nos attaques, l'ennemi est contraint à la retraite.
Le Bataillon **CHAPPEY** talonne vigoureusement ses arrière-gardes, utilisant parfaitement les cheminements. Il progresse de plus de 5 kilomètres.

****

ENCADREMENT DU RÉGIMENT
(13 octobre 1918)

---o---

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel	**P.-A. COUR**
Capitaine Adjoint	**AD MARTIN**
Lieutenant d'Approvisionnement	**FIEVET**
Lieutenant des Détails	**DAGAIN**
Lieutenant Chef du Service Téléphonique	**HUQUET**
Lieutenant Pionnier	**LAMURE**
Sous-Lieutenant Porte-Drapeau	**FABER**
Médecin-Major Chef de Service	**ORTICONI**
Chef de Musique	**SOREL**
Pharmacien	**GLUARD**

PREMIER BATAILLON

État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon	Commandant **O'KELL**
Médecin Aide-Major	**MARTIN**

Première Compagnie	**Troisième Compagnie**
Comt de Compagnie Cap. **BRETON**	Comt de Cie S.-Lt **VANBREMEERSCH**

Ancestrami

Lieutenant **TOURLET**

Deuxième Compagnie
Comt de Compagnie Cap. **PERRON**
Sous-Lieutenant **ROGUET**

Première C. M.
Comt de Compagnie Lieut **PRUVOST**

DEUXIÈME BATAILLON

État-Major du Bataillon

Commandant de Bataillon **CHAPEY**
Officier Adjoint.Sous lieutenant **EUDE**

Cinquième Compagnie
Comt de Cie .Capi. **ABRAHAM**
Sous-lieutenant COPIN

Septième Compagnie
Comt de Cie Sous-lieutenant **HENO**
Sous-lieutenant AVRILLET

Sixième Compagnie
Comt de Compagnie.Lieut **LESAGE**

Deuxième C. M.
Comt de Compagnie .....Lieutenant **CADIOT**

TROISIÈME BATAILLON
État-Major du Bataillon

Chef de Bataillon Commandant **POUGES**
Sous-Lieutenant Adjoint **TAVEAU**
Médecin Aide-Major **TRAILL**

Neuvième Compagnie
Comt de Compagnie Lt **LUCAS**

Onzième Compagnie
Comt de Cie Cap. **LEYMARIE**

Dixième Compagnie
Comt de Cie Lieut **BOUSQUET**
Sous-Lieutenant **HURÉ**
Comt de Cie Sous-Lieutenant **LOIZEAU**

Troisième C. M.
Comt de Cie Sous-lieutenant **LOIZEAU**

****

Un mois plus tard, alors que le Régiment, dans un secteur de Lorraine, est de nouveau en place pour une grande attaque, l'Allemagne, reconnaissant qu'elle est irrémédiablement perdue, signe l'armistice qui couronne glorieusement nos efforts.

-----o-----

Ainsi, pendant quatre années de guerre, animé, du premier au dernier jour, d'une ardente volonté de vaincre, soutenu par une confiance inébranlable dans les destinées du Pays et dans

Ancestramil

la Victoire, le 87eRégiment d'Infanterie a souffert joyeusement les misères de cette campagne sans précédent.
Toujours discipliné, ferme et tenace devant les efforts de l'ennemi, plein d'élan généreux dans les multiples offensives auxquelles il a pris part, ne comptant jamais ses sacrifices, sauf pour honorer ses morts, il laissera à tous ceux qui passeront au cours des temps à venir sous son glorieux drapeau un exemple impérissable.

1918

Le 17 novembre, jour inoubliable, le Régiment franchissait à 10 h.30 la frontière imposée par la force brutale et l'arbitraire à nos Pères de 1870, en dépit de leurs sacrifices et de leur courage. Les maisons étaient pavoisées aux couleurs françaises, l'émotion des populations Lorraines était recueillie et vibrante. Alors commença, avec la 3e Division, une véritable marche triomphale à travers nos provinces retrouvées.
Le 17 au soir, l'État-Major du Régiment était à Langemberg ; les 18, 19 et 20, à Bettborn.
Le 21, le Régiment pénètre en Alsace et arrive au bourg de la Petite Pierre (Lutzelstein).
Dans ce cadre pittoresque des Vosges, plein de souvenirs historiques, la vieille Alsace s'était parée et accueillait pour la première fois un Régiment Français et le Drapeau de la Mère Patrie retrouvée, jamais oubliée. Le Maire, les jeunes filles en costumes alsaciens, les enfants des écoles et les vétérans de 1870 étaient réunis sur la place de la Mairie ; et, lorsque la Musique du Régiment attaqua la *Marseillaise*, lorsque ses accents toujours familiers allèrent réveiller les vieux échos endormis dans les vallons et les forêts prochaines, l'Hymne de la Liberté jaillissait de toutes les poitrines et les larmes coulaient sur les visages.
Le lendemain 22, toujours en tête de la Division, le Régiment entrait à Mulhausen, où la réception revêtait le même caractère enthousiaste.
Le 23, le Régiment défilait à Niederbronn, puis se portait sur Reichshoffen, où le Général **PHILIPOT**, commandant le 2e Corps d'Armée, faisait son entrée à cheval, en tête du Régiment et au milieu de l'enthousiasme indescriptible des populations.
Enfin, le 24 novembre, le 87e arrivait à Wissembourg. Le Maire, les autorités et toute la population alsacienne étaient là pour le recevoir ; les maisons étaient pavoisées. La réception officielle eut lieu sur la place de la Mairie, où des discours furent prononcés. Le Régiment défile brillamment au milieu des acclamations, et resta ensuite toute une semaine logé dans les casernes de la ville.
Le dimanche 1er décembre, le Général **GÉRARD**, commandant l'Armée, vint à Wissembourg déposer une couronne sur la tombe du Général Abel **DOUAY**, tombé au combat du 4 août 1870 et dont la tombe est dans le cimetière de la ville.
Le Régiment défila pour aller au cimetière où il rendit les honneurs. Au retour, la tête de colonne s'arrête sur la place de la Mairie. Le Colonel va remettre lui-même au Maire le Fanion qui a marqué, au cours de la campagne, les emplacements du P. C. du Régiment. Ce Fanion, dont la couleur verte et le trèfle rappellent les origines lointaines du 87e et qui porte des noms glorieux : Argonne, Champagne, Verdun, Somme, est remis au Maire de la ville en souvenir de l'accueil enthousiaste fait par les autorités et la population alsacienne au premier Régiment français qui ait paru dans la ville depuis le 4 août 1870. La ville décide de le garder dans ses archives.
Le lendemain, 2 décembre, le Régiment pénétrait en Allemagne et, à travers le Palatinat Bavarois, par Landau, gagnait les environs de Spire, où l'État-Major du Régiment et un Bataillon restaient, pendant un mois, cantonnés à Schifferstadt.
Le Régiment cantonnait ensuite, pendant un mois, à Germersheim (janvier 1919).

Pendant ce séjour en Allemagne, le 10 décembre, le Colonel réunissait tout le Régiment au bord du Rhin, à quelques centaines de mètres de Spire. Il évoquait, dans une allocution, les souvenirs glorieux que les Armées Françaises ont laissé à travers les siècles dans ce Palatinat Bavarois, tant de fois traversé et conquis, et sur ces rives du Rhin, illustrées par nos armes et adoucies par notre civilisation.
Un grand cri de : *Vive* ***la France*** ! poussé par tout le Régiment, et les accents de *la Marseillaise*, volaient jusque sur l'autre rive et disaient que nous étions de nouveau là aux mânes des ancêtres, dormant dans cette vieille terre de lutte historique.

****

ANNEXES

---o---

1° Pertes du Régiment au cours de la Campagne

Officiers et Hommes de troupe tués et décédés des suites de leurs blessures au 87e R. I. :
Officiers..... 89
Hommes de troupe.....2.802

-----o-----

2° Officiers morts pour la France au cours de la campagne

Sous-Lieutenant	**ALIROL** Hippolyte
Sous-Lieutenant	**ARNOUS** Léon
Sous-Lieutenant	**ARTAUD** Eugène
Méd**.** Aide-major 1re classe	**ASTRIE** Eugène
Sous-Lieutenant	**BAS** Ephraïm
Capitaine	**BEAURAIN** Raoul
Capitaine	**BELLOIN** René
Sous-Lieutenant	**BIESWAL** Charles
Sous-Lieutenant	**BIGOT** Gaston
Sous-Lieutenant	**BILOTDESSUS** Laurent
Sous-Lieutenant	**BLERIOT** Léon
Sous-Lieutenant	**BONNETON** Félix
Capitaine	**BOUCHY** Charles
Lieutenant	**CHEYNET** Marc
Lieutenant	**CABON** Jean
Sous-lieutenant	**CHANDIOUX** Valentin
Sous-Lieutenant	**CLERC** Louis
Sous-Lieutenant	**COMPAN** André
Lieutenant	**COURTEIX** Léonard
Sous-Lieutenant	**COUSTET** Jean
Capitaine	**COUTANT** Émile
Chef de Bataillon	**CUSSAC** Antoine
Lieutenant	**DAVID** Antoine

Archives Tramil

Sous-Lieutenant	**DEMASY** Charles
Capitaine	**de PREVAL** Louis
Sous-Lieutenant	**DERDINGER** Jean
Sous-Lieutenant	**DESROUSSEAUX** Paul
Sous-lieutenant	**DHERY** Jules
Capitaine	**DUCAUROY** Alfred
Lieutenant	**DUFLOT** Raoul
Lieutenant	**EMONET** Jean
Lieutenant	**ESCANDE** François
Lieutenant	**FORESTIER** Léon
Capitaine	**GABELLE** Gaston
Sous-Lieutenant	**GIRAULT** Félix
Sous-Lieutenant	**GOBEAULT** Albert
Sous-Lieutenant	**GOURDIN** Roger
Lieutenant	**GUIST'HAU** Constant
Sous-Lieutenant	**HENRY** Pierre
Sous-Lieutenant	**HUE** Robert
Chef de Bataillon	**IMARD** Armand
Sous-Lieutenant	**JEAN** Georges
Sous-Lieutenant	**JOSSE** Marie
Sous-Lieutenant	**KELLER** Eugène
Capitaine	**LAFFAY** Hippolyte
Méd. Aide-major 2e cl.	**LAGANE** Louis
Capitaine	**LAMY** Paul
Sous-Lieutenant	**LANDAT** Gaston
Sous-Lieutenant	**LANDRON** Raphaël
Sous-Lieutenant	**LANGE** Alphonse
Sous-Lieutenant	**LEBLOND** Maurice
Capitaine	**LECLERCQ** Raoul
Sous-Lieutenant	**LECUYER** André
Chef de Bataillon	**LE DAVAY** François
Capitaine	**LE GALL** Marcel
Sous-Lieutenant	**LE YONDRE** Joachim
Sous-Lieutenant	**LINDER** Louis
Sous-Lieutenant	**LOCQUET** Émile
Lieutenant	**MAILLARD** Henri
Sous-Lieutenant	**MANGIN** Marcel
Lieutenant	**MARBACH** Léon
Lieutenant	**MILLOT** André
Lieutenant	**MIROY** Marcel
Sous-Lieutenant	**MOUGIN** Fernand
Sous-Lieutenant	**OLLIVIER** Louis
Sous-Lieutenant	**PAILLET** Jean
Lieutenant	**PAREZ** Abel
Capitaine	**PAROISSIEN** Albert
Capitaine	**PASQUERON de FONTMERVAULT** Raoul
Lieutenant	**PERNES** François
Sous-Lieutenant	**PICK** Jean
Capitaine	**PIPART** Edmond
Chef de Bataillon	**POINTURIER** Paul

Anciens Tramil

Capitaine	**POUCH** Émile
Lieutenant	**PROTIN** Théophile
Sous-Lieutenant	**QUEQUET** Albert
Sous-Lieutenant	**REYGAERT** Élie
Chef de Bataillon	**RICHARD** Charles
Capitaine	**ROBARDEY** Vital
Sous-Lieutenant	**ROTH** Eugène
Sous-Lieutenant	**STOOPS** Prosper
Lieutenant	**TAINE** Désiré
Lieutenant	**VELAINE** Jean
Chef de Bataillon	**VERDAVAINE** Paul
Lieutenant	**VERWAERDE** Georges
Lieutenant	**VIOLAND** Marie
Sous-Lieutenant	**VOLLEKINDT** Louis
Lieutenant	**VAGNER** André
Sous-Lieutenant	**YRIBARREN** Maurice

****

Ancestramil